



Le silence, entre oubli et choix, autant de clefs dans l'évolution des langues (Estelle Variot - MCF [MCF HDR en octobre 2017])

Estelle Variot

► To cite this version:

Estelle Variot. Le silence, entre oubli et choix, autant de clefs dans l'évolution des langues (Estelle Variot - MCF [MCF HDR en octobre 2017]). XIIIe Colloque International d'Etudes Francophones (CIEFT 2017) "Silence(s)", Université de Timisoara, Mar 2017, Timisoara, France. hal-03507714

HAL Id: hal-03507714

<https://amu.hal.science/hal-03507714>

Submitted on 4 Jan 2022

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

UNIVERSITÉ DE L'OUEST DE TIMIȘOARA
Faculté des Lettres, Histoire et Théologie
Chaire de français
Centre d'Études Francophones

AGAPES FRANCOPHONES 2017

Études de lettres francophones

Volume publié avec le soutien financier
de l'Agence Universitaire de la Francophonie et
de l'Institut Français de Timișoara



INSTITUT
FRANÇAIS
TIMIȘOARA

AGAPES FRANCOPHONES 2017

UNIVERSITÉ DE L'OUEST DE TIMIȘOARA
Faculté des Lettres, Histoire et Théologie
Chaire de français
Centre d'Études Francophones

AGAPES FRANCOPHONES 2017

Actes du XIII^e Colloque International d'Études Francophones (CIEFT 2017)
« **Silence(s)** »
tenu à l'Université de l'Ouest de Timișoara, les 17-18 mars 2017

Études réunies par

Ioana MARCU
(responsable du volume et co-présidente du CIEFT 2017)

Andreea GHEORGHIU
Ramona MALIȚA
Dana UNGUREANU



Comité scientifique

Eugenia ARJOCA-IEREMIA, Professeur des Universités, Université de l'Ouest de Timișoara, Roumanie
José Domingues de ALMEIDA, Maître de Conférences, Université de Porto, Portugal
Charles BONN, Professeur émérite, Université de Lyon 2, France
Virginie BRINKER, Maître de Conférences, Université de Bourgogne, France
Georgeta CISLARU, Maître de Conférences, Université Sorbonne Nouvelle-Paris 3, France
Mohamed DAOUD, Professeur des Universités, HDR, Université d'Oran, Algérie
Katarzyna GADOMSKA, Maître de Conférences, HDR, Université de Silésie Katowice, Pologne
Marie-Christine LALA, Maître de Conférences, HDR, Université Sorbonne Nouvelle-Paris 3, France
Ramona MALIȚA, Maître de Conférences, Université de l'Ouest de Timișoara, Roumanie
Florica MATEOC, Maître de Conférences, Université d'Oradea, Roumanie
Efstratia OKTAPODA, Ingénieur de Recherche Ph.D., Université Paris-Sorbonne-Paris IV, France
Mariana PITAR, Maître de Conférences, Université de l'Ouest de Timișoara, Roumanie
Liana POP, Professeur des Universités, Université « Babeș-Bolyai » de Cluj, Roumanie
André RABSZTYN, Maître de Conférences, Université de Silésie Katowice, Pologne
Elena SOARE, Maître de Conférences, HDR, Université Paris 8 Vincennes-Saint-Denis, France
Maria ȚENCHEA, Professeur des Universités, Université de l'Ouest de Timișoara, Roumanie
Estelle VARIOT, Maître de Conférences, HDR, Aix-Marseille Université, France
Sonia ZLITNI-FITOURI, Professeur des Universités, HDR, Université de Tunis, Tunisie

Rédaction

Ioana MARCU (responsable du volume et co-présidente du CIEFT 2017)
Andreea GHEORGHIU
Ramona MALIȚA
Dana UNGUREANU (co-présidente du CIEFT 2017)
Révision des résumés en anglais : Mihaela COZMA, Maître de Conférences, Université de l'Ouest de Timișoara, Roumanie

Éditeur scientifique : Centre d'Études Francophones
Chaire de Français
Faculté des Lettres, Histoire et Théologie
Université de l'Ouest de Timișoara
Adresse : 4 bd. Vasile Pârvan, 300322 Timișoara, Roumanie

Website : <https://litere.uvt.ro/litere-old/publicatii/CIEFT/index.htm>

Disciplines : Études littéraires françaises et francophones. Linguistique. Didactique.

Tous les articles publiés dans le présent volume sont sélectionnés et évalués en double aveugle par les membres du comité scientifique.

Éditeur : JATEPress, Université de Szeged, Hongrie
Maquette et mise en page : Andreea GHEORGHIU
ISBN 978-963-315-357-4

Table des matières

Ioana MARCU et Dana UNGUREANU, Avant-propos/ 9

Guillaume DUJARDIN, Allocution d'ouverture du CIEFT 2017/ 15

CONFÉRENCES PLÉNIÈRES

Marie-Christine LALA, Les formes linguistiques du silence entre implicite et ineffable/19

Anne STAQUET, Comment dire sans dire. L'exemple de l'héliocentrisme de Descartes/29

LITTÉRATURE

BARTHA-KOVÁCS Katalin, Le silence et la peinture/45

BETÁK Patrícia, Quand le silence prend la parole. Typologie des silences dans l'œuvre d'Albert Camus/53

Marc COURTIEU, Quand les écrivains tentent de « passer sous silence »/65

Alexandra DĂRĂU-ȘTEFAN, Silence(s) chez J.-M.G. Le Clézio et Henri Bosco. Du silence de l'espace au silence intérieur des êtres/75

Daniel DELY, Le silence comme préalable et finalité du langage chez Le Clézio/83

Pierre DUPUY, Alfred de Vigny, « ce sincère glorificateur du silence »/91

Orlane GLISES DE LA RIVIERE, Une résistance silencieuse/103

Inhye HONG, Comment dire le silence ? : Le silence paradoxal dans l'œuvre de Novarina/113

Fiona HOSTI, Fernando Pessoa, Une voix au-delà des silences/123

Nawel KRIM, Silence ou signifiante dans la double tension entre le scriptural et l'espace communautaire : *Le fils du pauvre* de Mouloud Feraoun/133

Ramona MALIȚA, Patrick Modiano, *L'herbe des nuits*. L'histoire d'un silence et d'un oubli/143

Ioana MARCU, La littérature féminine issue de l'immigration maghrébine entre silence et violence verbale. Le cas du roman *Beur's story* de Ferrudja Kessas/157

Floarea MATEOC, Marginalité et silence dans *La ronde et autres faits divers* de J.M.G. Le Clézio/169

Roxana MAXIMILEAN, Sylvie Germain et Paul Celan. Perspectives sur la judéité dans le roman germanien/181

MIHÁLYI Dorottya, Propagandistes involontaires : voyageurs français aux « pays des travailleurs »/189

MOLNÁR Luca, Tableaux muets, poèmes parlants – silence et son dans l'œuvre et la réception poétique de Jean-Antoine Watteau/197

Andreea-Maria PREDA, L'évasion silencieuse de Lena Constante – vaincre le silence de la prison par la force de l'esprit/207

Antoaneta ROBOVA, Silence et violence dans le roman "*Oh...*" de Philippe Djian/217

Mireille RUPPLI, Beckett à la recherche du silence, de *L'Innommable* à *Fin de partie*/227

Bilel SALEM, Les enjeux du silence dans la philosophie sartrienne : *La Nausée*, *Qu'est-ce que la littérature ?* et *Mallarmé, la lucidité et sa face d'ombre*, comme exemples/237

Leila SARI MOHAMMED, L'inter-dit ou le bruissement de l'indicible dans l'écriture djebarienne/247

Anna SWOBODA, Silence imposé ou silence rebelle ? Aphonité féminine dans *Riwan* ou *le chemin de sable* et *Cacophonie* de Ken Bugul/259

SZÁSZ Géza, Toutes ces femmes passées sous silence... – absence et présence des figures féminines dans les récits de voyage/269

SZILÁGYI Ildikó, « Quelque chose va sortir du silence, de la ponctuation, du blanc » : étude du silence chez deux poètes contemporains/279

Salwa TAKTAK, Silence et écriture du silence dans *Julie ou la Nouvelle Héloïse* de J. J. Rousseau/289

Dana UNGUREANU, Marques scripturales du silence. L'emploi de l'italique dans les récits de Henri Thomas/301

Donald VESSAH NGOU, Quand dire c'est taire : une lecture postcoloniale de la temporalité narrative dans deux romans francophones/311

Andreea-Mădălina VOICU, Monstre, victime ou fantôme : le personnage silencieux dans le théâtre de Marie Ndiaye/323

Frederica ZEPHIR, Panaït Istrati, le briseur de silence/333

Alla ZHUK, Silences, mode(s) d'emploi. De la poétique du silence dans *Les Choses* et *Un homme qui dort* de Georges Perec/343

Sonia ZLITNI FITOURI, *Nos silences* de Wahiba Khiari : Quand « écrire, c'est hurler sans bruit »/353

LINGUISTIQUE

Angelina ALEKSANDROVA et Vassil MOSTROV, Les noms d'humains généraux « passés sous silence » : du français vers le bulgare/363

Chaobin HUANG, L'hétérogénéité du langage intérieur : la construction d'« un autre de soi » dans le silence/377

Youcef IMMOUNE, Approche inférentielle du silence dans l'entretien médical. Aspects formels et conceptuels/387

Gabriela SCRIPNIC, Sur le (non) dit de la prétérition inversée/397

Yoshiko SUTO, L'absence de verbe introducteur dans le discours rapporté, quel rôle pour le marqueur *to* citatif en japonais ?/409

Cristina-Manuela TĂNASE, Genre des substantifs résultant d'une réduction de syntagmes nominaux/421

Eugenia-Mira TĂNASE, Du jeu de mots au jeu des pauses. La relation entre homonymie et pauses dans les sketches de Raymond Devos/429

Estelle VARIOT, Le silence, entre oubli et choix, autant de clefs dans l'évolution des langues/441

DIDACTIQUE DU FLE

Angeliki KORDONI, L'écriture créative en FLE : le silence du texte littéraire la voix de l'apprenant/457

Angélique MASSET-MARTIN, Silences et comportements non verbaux en classe de FLE/S et leur importance en formation d'enseignants/471

Maria STEFANOU, Le silence en évaluation orale : un silence bruissant, mais surtout éloquent/483

NOTES DE LECTURE

Andrzej RABSZTYN, *L'Hybridité du roman français à la première personne (1780-1820)* (Ramona MALIȚA)/497

Camelia MANOLESCU, Valentina RĂDULESCU (éds.), *Actes du Colloque International «50 ans de français à l'Université de Craiova »*, Tome 2 : *Le texte littéraire : approches critiques et traductologiques* (Adriana SINITEANU)/500

NOTICES BIO-BIBLIOGRAPHIQUES/503

SOMMAIRES DES VOLUMES PRÉCÉDENTS/515

Le silence, entre oubli et choix, autant de clefs dans l'évolution des langues

Estelle VARIOT

Aix Marseille Université, CAER, Aix-en-Provence, France

Résumé. Le silence est un état en lien avec la pensée et les origines du langage qui illustre aussi un stade précis de la langue. La source originelle du silence et son corollaire, représenté, avec certaines nuances, par la parole ou le verbe, renvoient au mode de fonctionnement même de la société humaine hiérarchisée qui s'est érigée, au cours du temps, des règles de tout type, de façon à organiser sa marche et son évolution générale. Il va sans dire que, néanmoins, la fragmentation du langage a induit des particularités qui se retrouvent à des degrés divers de convergences et de divergences, dans les langues qui se côtoient aujourd'hui et, en particulier, dans les langues romanes. Bien des débats ont illustré le langage et les parties du discours qui en résultent au cours des siècles ; ceux-ci conservent toute leur actualité, par l'existence même de règles et d'exceptions qui jalonnent nos univers linguistiques. Qu'il soit motivé par la volonté de son auteur ou qu'il se produise sans être mû par un choix réfléchi, il a un impact sur nos langues et sur leurs évolutions ; et les linguistes, de tout temps, ont dû tenir compte de lui, pour agrémenter la langue et pour maintenir son harmonie. Dans un tel contexte qui se perpétue au fil des siècles, le recours à différents fragments, en français et en roumain, permettront d'éclairer ce phénomène ô combien enrichissant et primordial pour la conservation de nos spécificités linguistiques.

Abstract. Silence is a frame that has a link with thought and the origin of language, which illustrates a precise state of the language. The original source of silence and its corollary represented, with some shades, by word or speech, refer to the way in which human hierarchical society works while it has established, in time, all sorts of rules in order to organize its progression and its general evolution. Obviously, however, language fragmentation has created some characteristics that are more or less convergent or divergent in languages that get in touch nowadays and, particularly, in Romance languages. Numerous discussions have illustrated language and the parts of speech which have derived from it in time; those remain completely actual, due to the proper existence of some rules and of exceptions which mark out our linguistic universes. Whether it is motivated by the author's will or it is the result of an unconsidered choice, it has an impact on our languages and on their evolution; and linguists have always had to take it into consideration, in order to embellish and to maintain harmony. In such a context that goes throughout centuries, taking some extracts in French or in Romanian will permit us to display this phenomenon which is so enriching and important for keeping our linguistic particularities.

Mots-clés : langage, pensée, étymologie, usage général et commun, variations langagières

Keywords: language, thought, etymology, general and common use, language changes

Depuis la nuit des temps et l'aube de l'humanité, une association semble être faite entre le langage et la pensée, par une mise en évidence des différents processus de transmission des informations, écrits et oraux. Néanmoins, force est de constater que, mis à part le fait que les différentes cultures de par le monde ne disposent pas des mêmes aptitudes communicatives ni de la même perception du monde environnant, il n'en demeure pas moins que, dans certains

contextes, le langage lui-même ne revêt pas toujours la même signification et se manifeste différemment. Par ailleurs, on peut se demander si le langage est toujours à même d'exprimer, véritablement et complètement, une pensée qui, en soi, n'est pas toujours uniforme et qui, bien souvent, est accompagnée de tout un cortège d'hésitations, de doutes, de remises en question et d'autres contradictions. Dans un tel contexte et pour aller plus loin, on en arriverait presque à se demander si les absences, pauses ou arrêts dans l'expression conventionnelle, qu'ils soient ou non volontaires, ne représenteraient pas plus que des variétés de langage et d'expression de la pensée. En partant du langage en général, nous tenterons d'établir les grands types de manifestations qui le caractérisent avant de considérer son corollaire, le silence, envisagé soit comme une absence de communication, soit par son refus ou bien encore par une volonté de communiquer autrement, ce qui ouvre de larges perspectives, en particulier dans le domaine de la linguistique.

Le langage humain, dans la conception de certains linguistes, en particulier celle d'André Martinet¹, est perçu comme un système doublement articulé, d'une part, des points de vue phonétique (phonèmes) et articulatoire et, d'autre part, du point de vue expressif et sémantique (monèmes). C'est ainsi qu'il va comprendre un enchaînement ou une alternance d'unités minimales de sons consonantiques et/ou vocaliques qui, agencées de manière différenciée, vont constituer des unités sémantiques et des mots qui, à leur tour, vont être incorporés dans des phrases où ils auront un sens dans un contexte donné. Une autre approche intéressante de la langue est faite par E. Benveniste² qui distingue les systèmes étymologiques et sémantiques (hébreu) etc. où la valeur sémantique est induite des consonnes et ceux qui accordent aussi une valeur grammaticale aux voyelles.

Dans le système roman, une variation phonétique mineure sera constitutive d'une variabilité dans le langage, tandis qu'une majeure engendrera une modification sémantique. Par ailleurs, les réalisations différentes, d'une langue à l'autre, donnent toute leur spécificité à celles-ci dans un cadre qui se veut général mais qui suscite toujours des interrogations pour certains aspects de l'expression plus ou moins spontanés, qui peuvent avoir de prime abord une valeur sémantique, dans le cas où les locuteurs la lui accordent au cours du temps. D'un point de vue phonétique, un autre point essentiel est l'aptitude différente des locuteurs à l'entendement et, plus précisément, à la perception d'un son donné qui va avoir des répercussions sur les relations entre les locuteurs car le résultat attendu c'est-à-dire la transcription orale ou écrite ne correspond pas toujours à la réalité de ce qu'a voulu transmettre l'émetteur du message.

L'association entre ces mots et ces parties de discours dans une ou plusieurs phrases va permettre au locuteur ainsi qu'à l'interlocuteur de les associer à des notions dont le sens va être modifié en fonction de différents critères spatio-temporels, culturels etc. Dans un certain nombre de cas, le lien entre la constitution ou l'origine des mots et leur fonctionnalité va être évident ; tandis que, dans d'autres, celui-ci va, avec le temps, perdre de son intensité

¹Martinet, André, *Éléments de linguistique générale*, Paris, Armand Colin, 1960. Cf. aussi les autres références de cet auteur en bibliographie.

²Benveniste, Émile, *Problèmes de linguistique générale*, Paris, Gallimard, 1966.

jusqu'à ne plus être perceptible, ce qui aboutira à la théorie de l'arbitraire du signe, entre autres (F. de Saussure). La connexion entre « signifiant » et « signifié », par-delà les nuances entre locuteurs au sein d'une même communauté linguistique, va avoir un impact non négligeable dans l'acte de communication et dans le devenir du langage lui-même puisqu'il va être intimement influencé par des variables qui évoluent au gré du temps et des contacts entre les différents peuples.

L'évolution du langage et sa fragmentation en langues qui, au fur et à mesure, vont s'éloigner les unes des autres, vont générer un certain nombre de règles mises en place pour les développer et progressivement maintenir leur harmonie et leurs capacités à l'enrichissement interne et externe. Des courants, visant d'abord à émanciper les langues dites vulgaires des plus anciennes vont leur donner de plus en plus de place et favoriser leur expansion, après s'être affranchis du culte de l'ancien, par périodes. L'imitation, le développement du questionnement humain, la rigueur, suivis ou précédés d'un certain purisme de la langue, vont alterner, par vagues et à force de querelles entre « Anciens » et « Modernes », avec d'autres courants linguistiques et culturels, plus démonstratifs et plus expressifs. Ceci engendra une éclosion d'un nombre important d'effets de style, d'enrichissements lexicaux à côté de phases plus calmes, au cours desquelles les langues prendront le temps d'emmagasiner les changements qui les ont affectées et de les intégrer pour les générations futures.

Le langage, en tant que moyen d'expression d'une communauté donnée, renvoie à l'association écrite ou orale d'un objet/entité comme signe, ce qui, d'emblée, lui confère une valeur symbolique que le destinataire s'attache à décrypter partiellement ou complètement s'il le peut. Cette nécessité de décryptage sous-jacente nous permet de pointer l'importance de disposer des bonnes clefs si l'on veut percevoir toutes les richesses de la pensée ainsi que ses nuances. Ceci se réfère également à l'usage particulier d'une langue, propre à une corporation, à un corps de métier ou encore à un domaine technique.

Que le langage soit écrit ou oral, on constate qu'il n'est pas un tout uniforme, qu'il est parsemé d'effets volontaires ou non qui l'agrémentent mais aussi qui nécessitent une attention particulière pour en percevoir toutes les nuances, d'autant plus quand certaines d'entre elles ont pour objet de l'économiser, soit dans la forme soit dans le contenu. Cette approche du langage, en particulier chez les Humains, en tant que moyen d'expression par excellence de la pensée, avec toutes ses nuances et ses variations, permet de mesurer la difficulté qui réside à entretenir une conversation ou, plus difficile encore, à la transposer dans un autre niveau de langue ou dans un autre univers linguistique.

S'il est associé à un acte créateur, issu lui aussi du Chaos originel, le langage a beaucoup évolué depuis l'émission de « simples » sons spontanés jusqu'à leur combinaison de plus en plus rapide et automatique qui a conduit progressivement à leur étude et à l'élaboration d'analyses fondées sur des critères. Ainsi, le développement des connaissances sur l'homme et sur son fonctionnement a engendré, dans le domaine de la linguistique, la mise en avant du lien entre, d'une part, la pensée et l'expression de la volonté et, d'autre part, la pensée sous-jacente et les modalités d'avertir le lecteur éclairé de son existence. Ce processus est donc particulièrement complexe et nécessite l'élaboration d'un ensemble de règles communicatives qui varie suivant les caractéristiques morphologiques des sujets, des langues et, au-delà, des groupes linguistiques.

Par ailleurs, le langage, en lui-même, admet des exceptions et des ruptures dans son unité qui s'expriment de manière différente et, dans certains cas, par le silence, ainsi que nous le verrons un peu plus loin.

Si l'on se réfère à l'origine même du terme langage et de son correspondant roumain, *limbaj*, on s'aperçoit d'emblée qu'ils proviennent d'une même source soit *lingua* (lat.) + suffixe *-age/-aj* (en provenance du latin et du grec), en plus d'un possible calque partiel (oral) au français, ce qui témoigne de la circulation des mots dans toute la Romania et de la conservation de la valeur sémantique dans cette aire dans un domaine significatif, celui de l'expression de la pensée. Néanmoins, en nuancant les perspectives et les aires d'expansion des langages suivant les communautés linguistiques ainsi que la conscience d'appartenance à un groupe on aboutit rapidement à une diversification lexicale ; par exemple, *langue, parler, dialecte, patois, jargon* (fr.) ; *limbă, grai, dialect, jargon* (rou.) etc. Cette dernière illustre le fait que la particularisation du langage engendre aussi une spécification dans ses formes, un éventuel changement de niveau de langue ou de registre et un recours supérieur à une valeur cachée, plus ou moins volontairement, des signes linguistiques. On notera ainsi *patois* et *patoiser* qui engendre, souvent, le recours à une gestuelle avec une connotation quelque peu péjorative. Un autre exemple est constitué par le jargon qui renvoie à un langage secret d'une corporation ou d'un groupe plus ou moins bien intentionné, à l'origine.

Cette ouverture vers l'approche lexicologique revêt également tout son sens si l'on prend en compte la conception générale qui consiste à opposer le silence au langage. Ainsi, si l'on s'arrête sur différentes langues romanes, on s'aperçoit que le terme silence ne provient pas toujours de la même source, comporte une fragmentation sémantique, voire un enrichissement externe. Ceci souligne la diversité de la perception que l'on a de la notion même de silence.

Ainsi, dans le groupe roman occidental, on dispose de termes tels que *silence, silencio* (esp.), *silenzio* (it.), *silencio* (port.), *silenziu* (corse), *silenci* (prov.) qui proviennent du mot latin *silentium*, -tīi. lui-même dérivé du verbe *sileo* « taire, faire silence ». Dans le domaine roumain, on note seulement l'adjectif *silențios*, néologisme emprunté au français et au latin savant, en concurrence avec *tăcut* et (a) *tace* « (se) taire » du lat. *taceo*. L'équivalent de silence est en principe *tăcere* mais, dans un certain nombre de cas, il peut correspondre au « calme », *liniște*, en roumain, à une phase « profonde », au *mutisme*, en roumain *mutism* (précédemment, on avait *muțenie*, régionalement, *muțeală*), ou bien être « partiel », en étant compensé par une gestuelle ou des expressions du visage etc.

Quoi qu'il en soit, le silence se réfère, aussi, à différentes connotations, d'emblée, en particulier, à l'absence ou à l'impossibilité de langage, d'un côté, et à une volonté de ne pas utiliser la voie du langage, de l'autre, ce qui, en fin de compte, pourrait bien constituer aussi une autre forme de langage à qui sait l'entendre. Ceci confère, souvent, au silence le statut de corollaire du langage. Cette double distinction au sein du silence nous apparaît primordiale à envisager pour l'évolution de la langue et du langage en général car elle permet d'établir un lien entre les aptitudes physiologiques des sujets et le contexte dans lequel ils évoluent et qui requiert, de temps à autre, un dépassement de certaines barrières de divers ordres, ainsi que nous allons le voir *infra*. Nous allons mettre en évidence de grandes catégories de silence que nous avons tous pu côtoyer, afin

de donner une vue d'ensemble de cette réalité et de donner quelques clefs sur la manière dont elle est appréhendée suivant les contextes. Ensuite, nous verrons, par quelques exemples de textes littéraires, la manière dont celui-ci peut être exemplifié à l'écrit et/ou à l'oral.

Dans le cas d'une absence de langage, on peut être confronté à un état qui empêche l'expression par le langage, du fait d'une pathologie ou des séquelles d'un accident, entre autres, transitoire ou définitif qui peut plonger le sujet dans le *silence*. Ainsi, les personnes souffrant d'hémiplégie suite à un accident vasculaire cérébral témoignent de l'impact du système neuronal sur le développement de la parole et sur les conséquences de ses atteintes. Dans ce cas, la récupération fonctionnelle progressive permettra de retrouver tout ou partie du langage d'origine. D'autre part, les personnes sourdes ou malentendantes, si elles n'ont pas entendu à l'origine les sons d'une langue, vivent dans un monde différent qui sera associé, par compensation partielle, au développement d'autres facultés, de manière à acquérir ou reconquérir de l'autonomie. L'apprentissage du langage des signes, lecture sur les lèvres etc., mimiques donnera également l'occasion au sujet de combler la différence au bout d'un certain temps, sous réserve de réunir un certain nombre de conditions garantissant des résultats attendus.

Un autre aspect intéressant également concerne l'absence de langage et donc, un *silence* induit. Il est représenté par les répercussions psychologiques ou sociales résultant d'un choc suffisamment fort pour engendrer l'arrêt de la parole, ce qui laisse aussi entrevoir le rôle de l'inconscient et du conscient dans l'acte conduisant au langage. Il peut aussi faire suite à un non apprentissage du langage qui crée soit une compensation par remplacement partiel ou total au profit d'un autre. Il peut également résulter, suite à des accidents opératoires liés à l'administration d'anesthésiques, d'un autre choc qui a pu engendrer, sans que l'on connaisse les mécanismes exacts du phénomène, une perte du langage d'origine, souvent transitoire. Dans ces cas, ce sont souvent des mesures réadaptatives qui permettent de rétablir le fonctionnement attendu du langage mais, de manière épisodique, des *silences* peuvent trouver leur place dans le discours des locuteurs.

Enfin, dans un certain nombre de cas, le silence peut aussi correspondre à un acte volontaire d'une personne affectée par la maladie qui choisit d'établir un mur de protection face à ce qu'elle considère comme un danger.

Ces cas, relevant du domaine médical, restreints, illustrent néanmoins les mécanismes intrinsèques du langage et du fonctionnement des langues, avec une coexistence, mis à part dans le monologue, entre des personnes qui vivent [dans] le silence, d'une part et d'autres qui le subissent, qui tentent d'y mettre fin ou de l'appriivoiser. Dans un tel contexte, les personnes en proie au silence – ou qui lui sont soumises – sont parfois personnifiées dans la littérature que nous abordons ou dans notre vie de tous les jours car elles suscitent des interrogations, des états d'âme ou des situations spécifiques qui peuvent concourir à la création d'une atmosphère particulière ou aider à contourner certains obstacles.

Dans un tout autre ordre d'idées, le silence choisi peut être vécu comme la condition sine qua non à l'ascèse ou à la méditation, de manière à atteindre un état d'âme supérieur. Dans ce cas-là, il renvoie à un système de pensée et de philosophie qui accorde une place privilégiée à la relation entre la pensée et le silence, par la réflexion que ce dernier permet de développer.

Ainsi, le silence est souvent vu, dans le domaine philosophique, comme un moyen d'obtenir la paix intérieure requise pour développer une capacité de jugement dépourvue de subjectivité et qui pénètre l'essence même des choses, y compris en accédant à l'inconscient.

Dans le domaine général et spécialisé, juridique et médical en particulier, on note l'existence d'un certain nombre d'expressions/de proverbes qui illustrent la richesse de cette thématique et son importance car le silence fait véritablement écho à l'acte de langage. Bien des expressions ou citations nous raccrochent, par la pensée, à des situations que nous pouvons expérimenter jour après jour ou qui illustrent des moments forts de la vie. On peut citer, entre autres, sans atteindre l'exhaustivité : « faire silence » et son corollaire « imposer le silence » ; « le silence avant la tempête » ; « silence radio » ; « minute de silence » ; « un silence qui en dit long » ; entre couper une conversation de silences » ; « sortir de son silence » ; (juridique) « le silence de la loi » ; « qui ne dit mot consent » ; « loi/conspiration du silence » ; (médical) « être muré dans le silence ».

Sans aller trop loin dans les situations générales de silence, faute d'espace dans la présente intervention, il arrive à tout un chacun de vivre des expériences où il est en position soit de choisir de ne pas s'exprimer soit de subir le silence parce qu'il est imposé par un tiers. Cette position sera souvent explicitée ou mise en évidence par les personnes ou personnages connexes qui feront ressentir au lecteur ou à l'interlocuteur le « poids » ou la « nécessité » de ce silence, par différents biais conférant ainsi au silence le statut d'ornement ou de parure du langage.

À ce stade, nous allons proposer deux fragments que nous avons choisis, issus de pièces de théâtre (un en roumain et l'autre en français). Ceci nous permettra d'exemplifier nos propos et d'établir le lien entre les modalités par lesquelles le silence est généré, dans un domaine spécifique de la littérature qui manie la langue. Nous examinerons également certaines de ses implications qui ont un lien avec l'évolution des langues et de nos sociétés.

Le premier fragment proposé à la discussion est extrait de *Jocul ielelor* de Camil Petrescu³. Il s'agit du tableau VI et de l'acte 1 ; tandis que le second est

³Petrescu, Camil, *Jocul ielelor*, București, Editura Albatros, 1978, p. 58-63.

[58] Actul II/Tabloul VI Un budoar, nu lipsit de stil. În stînga – o canapea mare de tot, cu spătar trilobat, ca și cum ar fi făcută în fotoliii mense, acoperită cu o mătase brodată cu flori gris-perle, alt fotoliu înfața ei. Oglinza mare, de asemenea trilobată, deasupra unei măsuțe lungi, înguste, ca obiecte de toaletă, cutii de porțelan, cupe de cristal... Masă mare, joasă, rotundă în mijloc... Ușă îndreapta spre dormitor, ușă înfund, ferestre îndreapta. Tablouri numeroase, cărți multe, neașteptat de multe, flori de asemeni. Pe masă – un dejun abia început, un serviciu de cafea, altul de lichior. Maria, într-un deshabillé, în pantofi de casă, fără ciorapi, citește o gazetă pe jos – un teanc de ziare... Intră Roxana, prin surprindere oarecum... Maria abia are timp să ascundă gazetele.../Scena I MARIA, ROXANA/ ROXANA (extrem de mondenă, extrem de aferată, jucînd un rol, a stăruit în mod evident să intre): [59] Ce e cu tine? Ești bolnavă? Toată lumea e foarte îngrijorată.../MARIA (incercînd să zîmbească): N-am nimic, sînt puțin obosită. (E o frumusețe tulbure, și tocmai prin asta tulburătoare, pe bază e nostalgie, profil suav și nervozitate. Neliniștitoare de asemenea, nu numai prin pricina reacțiilor ei bruște și excesive, dar și prin sensurile fulgurante ale acestor reacții. Și asta e un chin pentru cei din jurul ei. Cînd privește, adeseori fix, are un freamăt abia perceptibil al buzelor, care-I

tiré de l'acte I, Scène 1 de la pièce *Le malentendu* d'Albert Camus⁴. Comme dans

dă o tensiune patetică obrazilor. Hiper emotivă, cu imaginație dezordonată, are spaimele și bucuriile deopotrivă de copilăroase. Văzută întreacăt, pare o frumusețe mistuită de secrete grele, pradă tuturor obsesiilor, cu dorințe neîmpăcate, deviate. În intimidată, o senzualitate de copil și de sălbăticiune, fiindcă are un corp proporționat și molatic de felină. E fără măsură însă în tot ce face. Acum e în ea o teroare de viațate încolțită și istovirea citorva nopți de insomnie.)/ROXANA (arătând masa) : N-ai mâncat nimic de alaltăseară.../MARIA (rizând în silă) : N-am absolut nimic, dragă... Mă odihnesc puțin.../ROXANA (trece în dormitor, revine) : E adevărat că n-ai dormit toată noaptea ?/MARIA (tace cu încăpăținare)/ROXANA : Ascultă, ce e cu tine ?... Toți sînt îngrijorați... De ce nu vrei să vezi pe nimeni ?/MARIA (întăritată, dar stăpînîndu-se) : Roxana, te rog, du-te, lasă-mă singură... Nu pot vorbi... Nu pot să ascult pe nimeni... Te rog, du-te. [60] E și o zi imposibilă azi. Uite, cerul ăsta ca plumbul mă apasă... E mai bine să fiu singură.../ROXANA : După ce ai citit toate cărțile din lume, ai început acum cu gazetele ? Dreptatea socială ? Ce poți găsi într-o gazetă ca asta ?/MARIA (ascunde gazeta, cu privirea speriată, copleșită) : Nimic, nimic altceva de cît moartea.../ROXANA (fără să se gîndească mai departe) : Eu n-am citit de doia ni o gazetă... Hai, îmbracă-te să mergem în oraș... Vino cu mine să probez o rochie. Sîmbătă după masă e o mare bătaie cu flori la Șosea... Transformăm mașina în lebedă. [61] O îmbrăcăm cu crini și trandafiri albi. Îmi fac și o rochie albă... Ce zici ? Vrei să mergi și tu cu noi... ?/MARIA (obosită, dezarticulată, surprinsă) : Eu ? Mă vezi pe mine într-o mașină transformată într-o lebedă ?/ROXANA (se așază pe scaun, își toarnă un păhăruț de lichior) : Ai să ajungi de poveste cu nervii ăștia ai tăi... Toată lumea te crede nevropată... (Gustă de pe masă fursecuri.) Bine e, dragă, să fie cineva egoistă ca tine... Toți nu mai știu ce să facă, numai să-ți intre în voie. Vai de bărbatu-tău ! (Suride cu tîlc.) Sînt ani de cînd nu-i mai permiți să intre în camera ta. Dar așa-i trebuie dacă s-a însurat cu o bibliotecă și cu un pian.../MARIA (exasperată cînd vede că Roxana s-a așezat : Roxana, te rog, te implor, pleacă, lasă-mă singură.../ROXANA (se ridică, și, în fine, se explică) : Dragă, bărbatul tău mi-a telefonat să vii să văd ce e cu tine. Ce vrei ? Obligații de verișoară. E bolnav bietul om de îngrijurare... Ai speriat toată casa... A vrut să vie la tine și n-ai vrut să deschizi ușa. Nimeni nu înțelege nimic.../MARIA (cu un freamăt nervos) : Bine, atunci spune-i bărbatului meu să vie... dar tu du-te, lasă-mă... du-te, te rog.../ROXANA : Ei, dragă, numai o clipă, să-mi iau Cointreau-ul.../MARIA : În tot ce vrei, Roxana, dar pleacă imediat.../ROXANA : Of, sucită ești dragă ! (se uită la ea cu intensă curiozitate.) Stau și mă întreb ce naiba găsesc la tine bărbății ăștia care-și pierd capul din cauza ta ? Că mai sînt și altele frumoase.../ [62] MARIA (tace cu încăpăținare). /ROXANA : Păcat că nu mergi la probă... Acum imediat după masă, e lume puțină și se ocupă Clarisse de noi mai mult.../MARIA (întăritată) : Păcat că n-ai o soră geamănă, Roxana ! Ar fi fost mai înșurător originalul.../ROXANA (o sărută) : Nu mai fi așa nervoasă... Uite, îți trimit pe bărbatul tău... (Iese...)/MARIA (iarepedegazetele, le ascund mai bine...)/SERVITOAREA (întaină, grăbită) : A telefonat mătușa domnului Gelu Ruscanu.../MARIA (cu un soi de licărire în deznădejde) : ei, i-a vorbit ?/SERVITOAREA : Nu l-a putut prinde la telefon. Se ferește de dînsa... L-a căutat și acasă. De treizele îl caută mereu.../MARIA (abătută) : Bine, Dora.../ (Servitoarea iese.)

⁴ Camus, Albert, *Le malentendu*, Paris, Gallimard, 1958 (pour *Le malentendu*), 1995 (pour la préface et le dossier), p. 81-90.

[81] SCENE PREMIÈRE *La chambre. Le soir commence à entrer dans la pièce. Jan regarde par la fenêtre.*/JAN Maria a raison, cette heure est difficile. (*Un temps.*) Que fait-elle, que pense-t-elle dans chambre d'hôtel, le cœur fermé, les yeux secs, toute nouée au creux d'une chaise ? Les soirs de là-bas sont des promesses de bonheur. Mais ici, au contraire... (*Il regarde la chambre.*) Allons, cette inquiétude est sans raisons. Il faut savoir ce que l'on veut. C'est dans cette chambre que tout sera réglé./*On frappe brusquement. Entre Martha.*/MARTHA : J'espère, monsieur, que je ne vous dérange pas.

Je voudrais changer vos serviettes et votre eau./JAN : Je croyais que cela était fait./[82] MARTHA : Non, le vieux domestique a quelquefois des distractions./JAN : Cela n'a pas d'importance. Mais j'ose à peine vous dire que vous ne me dérangez pas./MARTHA : Pourquoi ?/JAN Je ne suis pas sûr que cela soit dans nos conventions./MARTHA : Vous voyez bien que vous ne pouvez pas répondre comme tout le monde./JAN, *il sourit*. Il faut bien que je m'y habitue. Laissez-moi un peu de temps./MARTHA, *qui travaille*. Vous partez bientôt. Vous n'aurez le temps de rien. *Il se détourne et regarde par la fenêtre. Elle l'examine. Il a toujours le dos tourné. Elle parle en travaillant*. Je regrette, monsieur, que cette chambre ne soit pas aussi confortable que vous pourriez le désirer./[83] JAN : Elle est particulièrement propre, c'est le plus important. Vous l'avez d'ailleurs récemment transformée, n'est-ce pas ?/MARTHA : Oui. Comment le voyez-vous ?/JAN : À ces détails./MARTHA : En tout cas, bien des clients regrettent l'absence d'eau courante et l'on ne peut pas vraiment leur donner tort. Il y a longtemps aussi que nous voulions faire placer une ampoule électrique au-dessus du lit. Il est désagréable, pour ceux qui lisent au lit, d'être obligés de se lever pour tourner le commutateur./Jan, *il se retourne*. En effet, je ne l'avais pas remarqué. Mais ce n'est pas un gros ennui./MARTHA : Vous êtes très indulgent. Je me félicite que les nombreuses imperfections de notre auberge vous soient indifférentes. J'en connais d'autres qu'elles auraient suffi à chasser./JAN : Malgré nos conventions, laissez-moi vous dire que vous êtes singulière. Il me semble, en effet, que ce n'est [84] pas le rôle de l'hôtelier de mettre en valeur les défauts de son installation. On dirait, vraiment, que vous cherchez à me persuader de partir./MARTHA : Ce n'est pas tout à fait ma pensée (*Prenant une décision.*) Mais il est vrai que ma mère et moi hésitions beaucoup à vous recevoir./JAN : J'ai pu remarquer au moins que vous ne faisiez pas beaucoup pour me retenir. Mais je ne comprends pas pourquoi. Vous ne devez pas douter que je suis solvable et je ne donne pas l'impression, j'imagine, d'un homme qui a quelque méfait à se reprocher./MARTHA : Non, ce n'est pas cela. Vous n'avez rien du malfaiteur. Notre raison est ailleurs. Nous devons quitter cet hôtel et depuis quelques temps, nous projetions chaque jour de fermer l'établissement pour commencer nos préparatifs. Cela nous était facile, il nous vient rarement des clients. Mais c'est avec vous que nous comprenons à quel point nous avons abandonné l'idée de reprendre notre ancien métier./JAN : Avez-vous donc envie de me voir partir ?/MARTHA : Je vous l'ai dit, nous hésitons et, surtout, j'hésite. En fait, tout dépend de moi et je ne sais encore à quoi me décider./[85] JAN : Je ne veux pas vous être à charge, ne l'oubliez pas, et je ferai ce que vous voudrez. Je dois dire cependant que cela m'arrangerait de rester encore un ou deux jours. J'ai des affaires à mettre en ordre, avant de reprendre mes voyages, et j'espère trouver ici la tranquillité et la paix qu'il me fallait./MARTHA : Je comprends votre désir, croyez-le bien, et, si vous le voulez, j'y penserai encore. *Un temps. Elle fait un pas indécis vers la porte*. Allez-vous donc retourner au pas d'où vous venez ?/JAN : Peut-être. MARTHA : C'est un beau pays, n'est-ce pas ?/JAN, *il regarde par la fenêtre*. Oui, c'est un beau pays./MARTHA : On dit que, dans ces régions, il y a des plages tout à fait désertes ?/JAN : C'est vrai. Rien n'y rappelle l'homme. Au petit matin, on trouve sur le sable les traces laissées par les [86] pattes des oiseaux de mer. Ce sont les seuls signes de vie. Quant aux soirs... *Il s'arrête*. MARTHA, *doucement*. Quant aux soirs, monsieur ?/JAN : Ils sont bouleversants. Oui, c'est un beau pays./MARTHA, avec un nouvel accent. J'ai souvent pensé. Des voyageurs m'en ont parlé, j'ai lu ce que j'ai pu. Souvent, comme aujourd'hui, au milieu de l'aigre printemps de ce pays, je pense à la mer et aux fleurs de là-bas. (*Un temps, puis, sourdement.*) Et ce que j'imagine me rend aveugle à tout ce qui m'entoure./*Il la regarde avec attention, s'assied doucement devant elle*. JAN : Je comprends cela. Le printemps de là-bas vous prend à la gorge. Les fleurs éclosent par milliers au-dessus des murs blancs. Si vous vous promeniez une heure sur les collines qui entourent ma ville, vous rapporteriez dans vos vêtements l'odeur de miel des roses jaunes./*Elle s'assied aussi*. MARTHA : Cela est merveilleux. Ce que nous appelons le printemps, ici, c'est une rose et deux bourgeons qui [87] viennent de pousser dans le

toutes les pièces de théâtre, l'acte commence par une mise en situation, suivie d'une amorce de dialogue émanant de l'un ou l'autre des personnages qui argumente avec d'autres qui entrent au fur et à mesure de la discussion. Les dialogues sont parsemés de descriptions physiques et des attitudes des uns et des autres plus ou moins longues et laisse entrevoir l'atmosphère générale que l'auteur souhaite dégager de manière à ce que les acteurs entrent plus facilement dans la peau de leur personnage et entraînent avec eux les spectateurs.

L'analyse du premier fragment laisse apparaître différentes manières, afin de susciter le silence, directement ou indirectement. Ainsi, le tableau

jardin du cloître (*Avec mépris.*) Cela suffit à remuer les hommes de mon pays. Mais leur cœur ressemble à cette rose avare. Un souffle plus puissant les fanerait, ils ont le printemps qu'ils méritent./JAN : Vous n'êtes pas tout à fait juste. Car vous avez aussi l'automne./MARTHA : Qu'est-ce que l'automne ?/JAN : Un deuxième printemps, où toutes les feuilles sont comme des fleurs. (*Il la regarde avec insistance.*) Peut-être en est-il ainsi des êtres que vous verriez fleurir, si seulement vous les aidiez de votre patience./MARTHA : Je n'ai plus de patience en réserve pour cette Europe où l'automne a le visage du printemps et le printemps l'odeur de misère. Mais j'imagine avec délices cet autre pays où l'été écrase tout, où les pluies d'hiver noient les villes et où, enfin, les choses sont ce qu'elles sont. *Un silence. Il la regarde avec de plus en plus de curiosité. Elle s'en aperçoit et se lève brusquement.*/MARTHA : Pourquoi me regardez-vous ainsi ?/[88] JAN : Pardonnez-moi, mais puisque, en somme, nous venons de laisser nos conventions, je puis bien vous le dire : il me semble que, pour la première fois, vous venez de me tenir un langage humain./MARTHA, *avec violence.* Vous vous trompez sans doute. Si même cela était, vous n'auriez pas de raison de vous en réjouir. Ce que j'ai d'humain n'est pas ce que j'ai de meilleur. Ce que j'ai d'humain, c'est ce que je désire, et pour obtenir ce que je désire, je crois que j'écraierais tout sur mon passage./Jan, *il sourit.* Ce sont des violences que je peux comprendre. Je n'ai pas besoin de m'en effrayer puisque je ne suis pas un obstacle sur votre chemin. Rien ne me pousse à m'opposer à vos désirs./MARTHA : Vous n'avez pas de raison de vous y opposer, cela est sûr. Mais vous n'en avez pas non plus de vous y prêter et, dans certains cas, cela peut tout précipiter./JAN : Qui vous dit que je n'ai pas de raisons de m'y prêter ?/MARTHA : Le bon sens et le désir où je suis de vous tenir en dehors de mes projets./[89] JAN : Si je comprends bien, nous voilà revenus à nos conventions./MARTHA : Oui, et nous avons eu tort de nous en écarter, vous le voyez bien. Je vous remercie seulement de m'avoir parlé des pays que vous connaissez et je m'excuse de vous avoir peut-être fait perdre votre temps. *Elle est déjà près de la porte.* Je dois dire cependant que, pour ma part, ce temps n'a pas été tout à fait perdu. Il a réveillé en moi des désirs qui, peut-être, s'endormaient. S'il est vrai que vous teniez à rester ici, vous avez, sans le savoir, gagné votre cause. J'étais venue presque décidée à vous demander de partir, mais vous le voyez, vous en avez appelé à ce que j'ai d'humain, et je souhaite maintenant que vous restiez. Mon goût pour la mer et les pas du soleil finira par y gagner./*Il la regarde un moment en silence. Jan, lentement.* Votre langage est bien étrange. Mais je resterai, si je le puis, et si votre mère non plus n'y voit pas d'inconvénient./MARTHA : Ma mère a des désirs moins forts que les miens, cela est naturel. Elle n'a donc pas les mêmes raisons que moi de souhaiter votre présence. Elle ne pense pas assez à la mer et aux plages sauvages pour admettre [90] qu'il faille que vous restiez. C'est une raison qui ne vaut que pour moi. Mais, en même temps, elle n'a pas de motifs assez forts à m'opposer, et cela suffit à régler la question./JAN : Si je comprends bien, l'une de vous m'admettre par intérêt et l'autre par indifférence ?/MARTHA : Que peut demander de plus un voyageur ? Elle ouvre la porte./JAN : Il faut donc m'en réjouir. Mais sans doute comprendrez-vous que tout ici paraisse singulier, le langage et les êtres. Cette maison est vraiment étrange./MARTHA : Peut-être est-ce seulement que vous vous y conduisez de manière étrange. Elle sort.

contient un nombre important de signes de ponctuation tels que les tirets et, en nombre important, les points de suspension ; à d'autres moments, on note une succession de points d'interrogation qui suscitent de manière indirecte la réflexion et, ce faisant, une pause dans le dialogue. Par ailleurs, l'on note une alternance dans le style entre des phrases courtes et d'autres beaucoup plus longues, renforcées par des descriptions du mobilier, avant de s'attarder sur les personnages principaux que représentent Roxana et Maria.

La description des attitudes et des personnages, assortie de double points, ainsi que des situations, se poursuit, y compris durant la scène 1, ce qui contribue à rallonger, en première intention, la lecture et, en seconde, le jeu des acteurs, pour peu que la mise en scène suive la transcription scénique préconisée par l'auteur (*se ridică, și, în fine, se explică* [61]). Les gestes et mimiques (*arătând masa ; încercând să zâmbească*) ralentissent également la fluidité des discussions. Un autre moyen de générer le silence consiste à utiliser des mots spécifiques à cette notion (*tace cu încăpățănare* [59 ; 62] ; *ascultă, ce e cu tine ?* [...] *de ce nu vrei să vezi pe nimeni ?* [59]), y compris en reprenant certaines portions de phrases à plusieurs moments de la scène (59, Roxana : *ce e cu tine ?* [...] *de ce nu vrei să vezi pe nimeni ?* en haut et en bas de page).

Du point de vue grammatical, les silences sont représentés par des tournures spécifiques tendant à l'économie linguistique, en particulier avec des phrases sans verbe (*Un budoar, nu lipsit de stil* [58]) et par l'impossibilité même, pour Maria, de s'exprimer davantage car le personnage est submergé par ses émotions (*Nu pot vorbi... Nu pot să ascult pe nimeni... Te rog, du-te.* [59]).

Certains mots témoignent de l'évolution même de la langue dans les domaines phonétique et morphologique, par des emprunts oraux au français par exemple, se traduisant par des chutes de lettres ou par des adaptations de certains sons, voyelles, consonnes, diphtongues etc. (*budoar* [58] <fr.boudoir ; *canapea* <fr.canapé) ; on note aussi la présence de diminutifs (*măsuță* > *masă* + suffixe diminutif *-uță* : élision du *-ă* de *masă*). Certains termes témoignent d'une évolution morphologique et sémantique *spre* < lat. *super* ; *n-am* : contraction de *nu am* ; *idem* pour *n-ai* : *nu ai* ; d'autres résultent d'une volonté de raccourcir les formes, en particulier dans le langage courant, voire familier : *e* forme courte pour *este* (59).

Dans le second fragment, extrait de *Le malentendu*, l'on note d'emblée que le titre suscite une hésitation car il annonce la possibilité de situations présentant des quiproquos ou d'autres difficultés de compréhension qui sont susceptibles de ralentir le débit du langage ou d'entraîner des échanges supplémentaires, de manière à avoir davantage d'explicitations.

Le style est tout à fait différent, avec des phrases courtes et des descriptions de situations et de gestuelle qui, en peu de mots, précisent la pensée ou l'attitude des personnages. Le silence revêt là certains aspects que l'on avait déjà trouvé dans le fragment de Camil Petrescu, en particulier, des signes de ponctuations tels que les points de suspension, en plus des habituels points, virgules et points virgules. On remarque également une succession d'interrogations séparées par des virgules ; et un seul point d'interrogation (81). Certaines phrases sont coupées et réduisent l'expression au... silence, en jouant sur les sensations ressenties, toujours à la page 81.

Le silence est induit par l'atmosphère générée par l'auteur, en particulier au travers des dialogues qui traduisent des états d'âmes et des acteurs en proie à

des émotions fortes qui les dépassent (*le cœur fermé [...] toute nouée sur sa chaise* [81]). On peut noter aussi certaines descriptions empreintes de poésie, en particulier, celle de l'automne (« Un deuxième printemps, où toutes les feuilles sont comme des fleurs. » [87])

Il est également dû à l'enchaînement des dialogues et des actions qui mettent l'accent sur l'aspect *brusque* ou les hésitations, ainsi que sur les tentatives de reprendre la discussion (« MARTHA, *doucement*. Quant aux soirs, monsieur ? »). Le langage est lui-même d'un niveau distinct, révélant une différence première de condition entre les personnages ([...] *Mais j'ose à peine vous dire que vous ne me dérangez pas* [82] ou sur les gestes et occupations des uns et des autres qui entrecoupent le dialogue et qui, de fait, créent des pauses (*Il se détourne et regarde par la fenêtre. Elle l'examine. Il a toujours le dos tourné. Elle parle en travaillant* [82]). Cette différence sera palliée par une adaptation au niveau de langue de l'autre (*Vous êtes très indulgent. Je me félicite que les nombreuses imperfections de notre auberge vous soient indulgentes. J'en connais d'autres qu'elles auraient suffi à chasser* [83]). D'autres phrases suggèrent des indécisions qui sont, elles aussi, à l'origine de ruptures ou de fragmentations dans la continuité des dialogues (« MARTHA : Ce n'est pas tout à fait ma pensée (*Prenant une décision.*) Mais il est vrai que ma mère et moi hésitions beaucoup à vous recevoir. » [84]). On remarque, par ailleurs, la présence d'une atmosphère quelque peu lourde, faisant alterner, dans des scènes non vraisemblables de la vie courante (en lien avec l'absurde), l'humanité et l'instinct de survie, et une tendance, pour Jan, à désamorcer toute tentative visant à générer des conflits (88). Ce contexte est mis en évidence également par ces blancs et ces silences qui parsèment toute la scène et par un jeu des acteurs qui sont à la limite de ne pas se comprendre (« Jan, *lentement*. Votre langage est bien étrange [...] » [89] ; « MARTHA : Peut-être est-ce seulement que vous vous y conduisez de façon étrange » [90]).

Le langage même, tel qu'il est employé suscite des hésitations chez le lecteur par ses possibles double sens et donc par la valeur sémantique augmentée qui est accordée aux mots (Non, le vieux domestique a quelquefois des distractions [82]). Parfois, le jeu des acteurs et leurs propres interrogations nous poussent à nous interroger et, de ce fait, à accomplir une pause dans le cheminement de la scène (*Vous vous trompez sans doute* [88] ; *Votre langage est bien étrange* [89] ; *Malgré nos conventions, laissez-moi vous dire que vous êtes singulière* [83]). On peut noter aussi la présence d'un nombre important de métaphores : [...] *Mais leur cœur ressemble à cette rose avare* (87) ; [...] *Un deuxième printemps, où toutes les feuilles sont comme des fleurs [...] Peut-être en est-il ainsi des êtres que vous verriez fleurir [...]* ; *l'automne a le visage du printemps* (87) etc.

À certains moments, le champ lexical du silence apparaît dans ce texte aussi, faisant alterner pauses et reprises : *Un temps* (85) ; *Un temps, puis, sourdement* (86) ; *Un silence. Il la regarde avec de plus en plus de curiosité. Elle s'en aperçoit et se lève brusquement* (87) ; *Il la regarde un moment en silence* (89) ; *Il s'est avancé vers la sonnette. Il hésite, puis il sonne. On n'entend rien. Un moment de silence, des pas, on frappe un cou. La porte s'ouvre. Dans l'encadrement, se tient le vieux domestique. Il reste immobile et silencieux* (91) ; [...] *Ce sont les seuls signes de vie. Quant aux soirs...* (86)).

D'un point de vue morphologique, on note aussi l'existence d'élisions et

la présence de l'apostrophe qui alerte le lecteur (*Cela n'a pas d'importance. Mais j'ose à peine vous dire que vous ne me dérangez pas* [82]). La marque d'élision relève d'un processus de la langue française, en l'occurrence qui, pour des raisons d'euphonie et d'harmonie, requiert l'effacement d'une voyelle (souvent le -e final du mot précédant un mot qui commence lui-même par une voyelle ou un h-, dans un certain cas). Hormis cela, on note les signes diacritiques -ê-, en particulier qui traduisent l'évolution diachronique du français et témoignent de la chute d'un -s postérieur à une voyelle.

Ces deux fragments constituent des traces vivantes de différentes tendances du genre théâtral qui se fondent sur un passé, fondé sur des règles qui ont régi son organisation, tout en lui permettant de s'adapter par un recours à divers procédés stylistiques et langagiers que nous avons mis en évidence, pour certains, *supra*. Ils font apparaître également une réalité intéressante selon laquelle le langage existe aussi par le fait qu'il suppose l'émission de sons distincts et présentant des valeurs sémantiques ainsi que des connotations, à l'oral ; et des normes de fonctionnement encore plus contraignantes, à l'écrit. Celles-ci évoluent par étapes et en tenant compte de l'usage et de l'économie phonétique.

Ces fragments témoignent de points communs entre ces deux langues romanes qui se distinguent, néanmoins, par leur substrat spécifique qui entraîne des adaptations différentes, phonétiques, morphologiques et sémantiques.

Les deux fragments choisis illustrent aussi, nous semble-t-il, des cas où le silence qu'il soit volontaire ou imposé, se faufile dans une conversation et, de manière plus générale, se mêle à la pensée, de manière à mettre du relief dans l'expression et humaniser nos relations avec les autres, en témoignant des doutes, questionnements et autres états d'âme auxquels nous sommes en proie. Par différents procédés techniques et stylistique, il aide la langue à faire état de variétés dans la langue ou, de manière plus évolutive, de tendances générales de celle-ci, en régulant ses processus d'adaptation en fonction du contexte environnant qui se trouve en constant changement et contact avec d'autres formes de langage. Le silence est le témoin des modifications temporelles du langage, par l'accumulation dans le lexique et la morphologie, de procédés visant à intégrer les nouvelles connaissances par pauses, hésitations et retours en arrière. Il suscite également un intérêt particulier par son caractère double puisqu'il renvoie, de prime à abord, à une absence de communication ou à un empêchement à son accomplissement, avant d'en parfaire les contours et de revenir à notre essence. Dans une large mesure, le silence se fait l'écho des origines de la création du langage puisque ce dernier est issu de la pensée. Louis Lavelle va plus loin en disant que « Le silence est un hommage que la parole rend à l'esprit »⁵. Cependant, l'on est amené à se demander à nouveau, à ce stade, ce qui précède la pensée elle-même, le néant ou le chaos étant d'autres équivalents du silence. Ceci revient au questionnement de l'homme et de sa destinée qui consiste à tenter d'aller toujours plus loin dans ses tentatives visant à percer les secrets de l'univers et qui justifie aussi notre existence.

⁵Lavelle, Louis, *La parole et l'écriture*, Paris, Éditions du félin, 2005, p. 133.

Bibliographie

- Benveniste, Émile, *Problèmes de linguistique générale*, Paris, Gallimard, 1966.
- Camus, Albert, *Le malentendu*, Paris, Gallimard, 1958 (pour *Le malentendu*), 1995 (pour la *Préface et le dossier*).
- Dictionar explicativ al limbii române*, București, Ediție revăzută și adăugită, București, Editura Univers Enciclopedic, 2016.
- Gaffiot, François, *Dictionnaire latin-français*, Paris, Hachette, 1934.
- Gagnière, Claude, *Le bouquin des citations*, 10000 citations de A à Z, Paris, Robert Laffont, 1997.
- Hristea, Theodor, *Sinteze de limba română*, București, Editura Albatros, 1984.
- Labov, William, *Sociolinguistique*, Paris, Éditions de Minuit, 1976.
- Lavelle, Louis, *La parole et l'écriture*, Paris, Éditions du félin, 2005.
- Martinet, André, *Éléments de linguistique générale*, Paris, Armand Colin, 1960.
- Martinet, André, *Économie des changements phonétiques*, Berne, Francke, 1955.
- Martinet, André, *Fonction et dynamique des langues*, Paris, Armand Colin, 1989.
- Martinet, André, *Grammaire fonctionnelle du français*, Paris, Didier, 1979.
- Petrescu, Camil, *Jocul ielelor*, București, Editura Albatros, 1978.

Sitographie

- <https://www.cairn.info/revue-la-linguistique-2001-1-page-5.htm> (consultée le 6/02/2017)
- <http://asl.univ-montp3.fr/L108-09/S1/E11SLL1/cours/4-Martinet.pdf> (consultée le 6/02/2017)
- <http://www.kristeva.fr/benveniste.html> (consultée le 6/02/2017)
- <https://hal.archives-ouvertes.fr/halshs-00880476/document> (consultée le 6/02/2017)
- <http://www.diplomatie.gouv.fr/IMG/pdf/DUDH.pdf> (consultée le 6/02/2017)
- http://www.anr.gov.ro/docs/legislatie/internationala/Declaratia_Universala_a_Drepturilor_Omului.pdf